
*Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque
moderne*

Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne

Conférences de l'année 2014-2015

Michel Cacouros



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1812>

DOI : 10.4000/ashp.1812

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 59-67

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Cacouros, « Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 21 septembre 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1812>

Tous droits réservés : EPHE

LITTÉRATURE PHILOSOPHIQUE À BYZANCE ET SA POSTÉRITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

Maître de conférences : M. Michel CACOUROS

Programme de l'année 2014-2015 : I. *Philosophie byzantine et post-byzantine : tradition et exégèse des Seconds Analytiques d'Aristote à Byzance et dans l'après Byzance* (suite) ; Georges (Gennadios) Scholarios (ca 1390 - ca 1470) exégète d'Aristote et traducteur de traités philosophiques latins. — II. *Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance ; les disciplines du Trivium et du Quadrivium : le corpus de rhétorique établi par Jean Chortasménos* (ca 1370-1431).

I. Philosophie byzantine et post-byzantine : tradition et exégèse des Seconds Analytiques d'Aristote à Byzance et dans l'après Byzance (suite) ; Georges (Gennadios) Scholarios (ca 1390 - ca 1470) exégète d'Aristote et traducteur de traités philosophiques latins

La première partie de ce séminaire porte sur l'histoire de la philosophie byzantine et post-byzantine, plus précisément sur l'exégèse d'Aristote dans l'Antiquité tardive, à Byzance et dans l'après-Byzance jusqu'à ses derniers prolongements, au XIX^e siècle. Elle tient également compte de l'exégèse arabe et l'exégèse latine pendant le Moyen Âge.

a. *Tradition et exégèse des Seconds Analytiques d'Aristote à Byzance et dans l'après Byzance, dans les mondes arabe et latin.* À partir de 2012-2013, la première partie de ce séminaire est consacrée à l'histoire du texte et de l'exégèse des *Seconds Analytiques*, livre II, dans la tradition grecque (grecque ancienne, byzantine et post-byzantine), de même que dans la tradition arabe, avec un regard vers l'interprétation latine. Ainsi qu'il a déjà été signalé, l'étude de cette tradition, notamment en grec, va de pair avec l'examen et l'édition, souvent pour la première fois, des éléments exégétiques, textuels et figuratifs (autrement dit des schémas), liés à l'interprétation de ce texte¹ ; l'ensemble de ces éléments font partie de l'ouvrage que je consacre actuellement à la tradition et l'exégèse des *Analytiques*, *Premiers* et *Seconds*, d'Aristote, en grec². Le caractère détaillé de l'approche consacrée au livre II des *Seconds Analytiques* a rendu nécessaire d'en étaler la présentation sur plus d'un an, l'année en cours (2014-2015) ayant été consacrée au chapitre 10 et aux longs chapitres 11-12.

En effet, si le chapitre 10 consiste pour l'essentiel en un récapitulatif sur les différents types de définition et les rapports de certains d'entre eux avec la démonstration, le chapitre 11 prolonge l'enquête sur les causes dans le domaine de la *physis* (nature), qu'il lie à celui de la logique. À ce titre, le chapitre 11 est extrêmement important pour

1. Voir, en dernier lieu, mon rapport de conférences, dans *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des Sciences historiques et philologiques*, 146^e année, 2013-2014, Paris 2015, p. 50.
2. Signalement systématique dans mes rapports d'activités, par exemple *ibidem*, 143^e année, 2010-2011, Paris 2012, p. 38*-42*, et, en particulier, p. 40*.

l'histoire de l'évolution de la pensée d'Aristote ; en effet, il témoigne de la façon dont la logique se trouve liée, dans son œuvre, à la connaissance de la nature et permet de mieux connaître la manière dont on doit situer les traités physiques d'Aristote par rapport à ceux de l'*Organon*. Ainsi, malgré les problèmes que suscite l'identification de la deuxième cause évoquée dans le chapitre 11, 94a21-22, avec la cause matérielle (voir la suite), ce dernier présente un aperçu global sur les quatre causes « physiques » aristotéliennes (formelle, matérielle, efficiente et finale), enrichi avec des exemples. La réflexion sur les questions de physique dans le cadre de la logique est prolongée au sein du chapitre 12. Étant donné le contenu des chapitres 10-12, les interprètes tar-do-antiques, byzantins et post-byzantins se sont penchés sur les enjeux que soulève l'approche aristotélienne : typologie de la définition, précisions sur le(s) type(s) de définition lié(s) à la démonstration ; rapports de la logique avec la physique aristotélienne sous l'angle de la causalité ; développement supplémentaire sur ces rapports dans le cadre de la *physis*, soumis au temps et au devenir, à la génération et à la corruption. Les particularités que comporte l'exégèse de ces chapitres ont été relevées et étudiées dans le cadre du séminaire ; elles sont présentées dans l'ouvrage cité plus haut sur l'exégèse des *Analytiques*, *Premiers* et *Seconds*, d'Aristote.

Parmi ces spécificités, mentionnons brièvement les deux suivantes. Dans le cadre de l'interprétation du chapitre 10, les exégètes grecs (de même par ailleurs que les aristotélisants modernes et contemporains) ont systématiquement essayé de savoir quels étaient les types de définition véritablement mentionnés par Aristote et de délimiter de manière précise, tout au long du chapitre 10, les passages chaque fois concernés. En effet, Aristote n'a pas précisé le type de définition chaque fois étudié ; à ce titre, l'identification du type chaque fois impliqué et la délimitation des extraits correspondants sont sujettes à caution ; cette incertitude est à l'origine d'une autre, autrement plus grave : on ne peut pas être sûr non plus sur les types de définition qu'Aristote avait en réalité voulu examiner. En un mot, le problème de délimitation textuelle devient un problème d'identification des types vraiment cités par Aristote ; de plus, leur nombre en dépend. Ces problèmes ont progressivement abouti à la création d'un consensus exégétique, d'une vulgate interprétative, suivant laquelle Aristote aurait distingué quatre types de définition au total, dont le dernier, la définition « complexe » (ou « composée », σύνθετος), exprimant la forme *et* la matière et liant la cause à l'effet au sein du même énoncé, serait exprimé dans le passage d'Aristote 10, 94a7-9. Ce type de définition, de même que les deux types dont ce dernier est issu et l'argumentation relative à l'ensemble de ce développement ont marqué de manière pérenne, malgré leur caractère en partie artificielle, l'exégèse byzantine (Eustrate de Nicée, Théodore Prodrome, Nicéphore Blemmyde, Néophytos Prodromènos, Jean Chortasménos, *Collectio laurentiniana et alii*) et se rencontrent pratiquement sans modification dans l'exégèse post-byzantine (Théophile Corydalée, Georges Chrysogonos *et alii*).

Cette liaison de cause à effet explique, soulignons-le, les raisons qui ont incité le Stagirite à aborder, au sein du chapitre 11, la « physicalisation » (autrement dit l'an-crage de cette dernière dans les réalités de la nature) de la définition par le biais de la causalité ou la « logicalisation » des quatre causes physiques d'Aristote. Le second point concerne le chapitre 11 et, plus précisément, l'identification des quatre causes évoquées par Aristote, notamment de la deuxième (voir *supra*). En effet, l'exégèse

antique et byzantine s'est tôt fixée sur l'identification des quatre causes évoquées avec les quatre causes physiques aristotéliennes, sans se poser les problèmes qui souvent embarrassent la recherche actuelle sur l'identification de la deuxième cause évoquée par Aristote au sein du chapitre 11.

b. *Georges (Gennadios) Scholarios (ca 1390 - ca 1470) exégète d'Aristote et traducteur de traités philosophiques latins.* Georges Scholarios, premier patriarche œcuménique après la chute de Constantinople en 1453, a incontestablement été un érudit à la fois important et prolifique. La partie conservée de son œuvre qui a été éditée dans les huit tomes de l'édition de L. Petit, X. A. Sidéridès et M. Jugie dépasse les 4 000 pages¹ ; il faut y ajouter quelques opuscules qui ont été récemment découverts et publiés, dont certains par moi-même². En effet, depuis 1996, j'étudie de manière systématique son activité (plusieurs aspects en restaient obscurs, malgré les biographies qui lui ont été consacrées), ses autographes, les manuscrits qu'il a annotés et ceux qui ont été copiés dans son milieu et (ou) à sa demande et, de manière plus générale, la tradition de ses œuvres, en commençant par les circonstances dans lesquelles elles ont été prononcées (s'agissant de ses discours) et rédigées ; il faut y ajouter l'activité qu'il a déployée en tant qu'exégète d'Aristote et traducteur de plusieurs ouvrages de la littérature philosophique et théologique latine (voir la suite). Le programme que je lui consacre repose précisément sur les axes évoqués³. La réimpression des œuvres de Scholarios (Athènes, 2009-2014), corrigeant et enrichissant l'édition précédente grâce aux *Essais* (1 100 pages au total) qui les introduisent, en fait également partie⁴.

En tant qu'érudit byzantin, Scholarios a également commenté Aristote ; en même temps, en se dissociant de la plupart de ses compatriotes, Scholarios a montré un vif intérêt pour la littérature philosophique et théologique latine, en en traduisant en grec plusieurs œuvres. Ces aspects, dont le premier n'avait pas du tout retenu l'attention de la recherche et le second assez peu, sont étudiés dans le cadre du programme déjà cité (voir *supra*, paragraphe précédent). Précisons que, s'agissant de son activité d'exégète d'Aristote – et contrairement à la plupart des exégètes byzantins –, *Scholarios*

1. Georges (Gennade) Scholarios, *Œuvres complètes*, éd. L. Petit, X. A. Sidéridès et M. Jugie, Paris 1928-1936 ; réimpression, avec enrichissements et corrections par moi-même, Centre d'éditions patristiques (KE.P.E.), Athènes 2009-2014 ; en effet, les tomes y sont précédés de cinq essais liminaires (I, II, III, V-VI, VII-VIII), constituant autant d'études autonomes sur les œuvres de Scholarios et leur tradition. Sur la sauvegarde de son œuvre suite au pillage qui a suivi la prise de Constantinople, voir *Essai I. Élaboration, diffusion et circulation des œuvres de Scholarios avant 1453, sauvegarde de ses œuvres suite à la prise de Constantinople et « édition » au sein des Collections de ses œuvres réalisées par lui-même après 1453*, en tête du t. I des *Œuvres complètes* de Scholarios, Athènes 2010 [121 pages, pagination autonome].
2. Mentionnons uniquement les plus importants : *Aposèmeiôseis au Politique*, livre I, et aux *Économiques*, édités dans *Essai VII-VIII, Annexes A-B*, p. 284*-292* ; deux scholies au *De l'interprétation*, édités *ibidem*, p. 42*-43* ; certains autres opuscules que j'ai attribués à Scholarios sont également édités pour la première fois dans les *Essais* en question.
3. Voir le compte rendu de mes activités dans le présent numéro de l'*Annuaire*, de même que dans les précédents. Les études que j'ai consacrées à Scholarios ont fait partie de l'habilitation à diriger des recherches (voir aussi p. 61, n. 4), que j'ai soutenue en décembre 2014. Le dossier thématique correspondant portait le titre : *Georges Scholarios (ca 1385/1390-ca 1472) : vie et activité, tradition et transmission de ses œuvres. Aspects inconnus ou peu explorés*.
4. Voir p. 57, n. 1.

n'a pas écrit de commentaires à proprement parler. En effet, son activité exégétique se limite surtout – mais pas uniquement¹ – aux *Aposèmeiôseis* qu'il a composées des traités physiques du *Corpus aristotelicum* (*Physique*, *Du ciel*, *Météorologiques... Petits traités d'histoire naturelle*)² ; dans l'*Essai* VII-VIII, j'ai pu démontrer que ces ouvrages, en principe assez brefs, ont été en grande partie empruntés, souvent *verbatim*, aux paraphrases (en grande partie inédites) que le grand logothète Théodore Métochite (1270-1332) avait consacrées aux traités physiques du Stagirite³.

En même temps, Scholarios a traduit en grec plusieurs ouvrages philosophiques latins bien connus et très largement diffusés en Occident, comme le *De sex principiis* de Guillaume de la Porrée et les *Summule logicales* (*Tractatus*) de Pierre d'Espagne. De plus, il a accordé une place de choix à l'œuvre philosophique de Thomas d'Aquin (y compris au pseudépigraphe *De fallaciis*). Si j'ai mis en parallèle les deux aspects évoqués de l'activité de Scholarios, c'est parce que, suivant la thèse que j'avais avancée, l'activité exégétique que Scholarios a réalisée en suivant les modes interprétatifs byzantins (scholies, gloses et autres éléments exégétiques) et son activité de traducteur n'en faisaient à ses yeux qu'une seule ; en effet, pour lui, « procéder à la rédaction de nouveaux commentaires lui semblait futile ; en revanche, il considérait beaucoup plus important pour les Byzantins de connaître, par le biais des traductions effectuées, les grandes œuvres de l'exégèse philosophique latine »⁴.

En d'autres termes, Scholarios considérait que le travail d'exégèse présenté sous forme de commentaire était en quelque sorte clos, dans tous les cas qu'il s'était depuis longtemps (pratiquement depuis le x^e siècle) avéré inutile, voire néfaste, pour la culture byzantine. Ainsi, il se présente comme un nouveau Thémistius, celui-ci ayant considéré au iv^e siècle qu'il était désormais inutile de rédiger des commentaires⁵. Or, au lieu de proposer, comme Thémistius, la paraphrase comme le seul moyen permettant de sortir de l'impasse exégétique, Scholarios a opté pour une autre solution ; en effet, la traduction des grandes œuvres philosophiques (et théologiques) occidentales correspondait à ses yeux au seul moyen susceptible de permettre aux Byzantins de rattraper le retard exégétique qu'ils avaient pris vis-à-vis de l'Occident ; pour cette raison, elle était à ses yeux indispensable et lui permet de se présenter à la fois comme le sauveur de la culture byzantine et le réalisateur de ce vaste projet. Cette position « explique les raisons pour lesquelles Scholarios n'a pas composé de commentaires

1. Il faut y compter plusieurs gloses et scholies, souvent développées, dans divers manuscrits de contenu exégétique, de même que quelques brefs textes, eux aussi, de contenu exégétique, sans oublier ses annotations aux opuscules de Thomas d'Aquin. Ces trois types d'éléments inédits sont actuellement édités par mes soins. Ils seront présentés dans le cadre de mon séminaire de 2016-2017 (voir *infra*, p. 59). Leur édition comporte aussi la réédition des *Aposèmeiôseis* de Scholarios aux traités physiques d'Aristote, voir la note suivante.
2. Édition des *Aposèmeiôseis* par Martin Jugie et Jules Pector dans Scholarios, *Œuvres complètes*, t. VII, p. 349-481 (avec plusieurs melectures) ; nouvelle édition en préparation par moi-même.
3. M. Cacouros, *Essai* VII-VIII, p. 87*-275*. Voir mention dans rapport de conférences, 146^e année, 2013-2014, p. 52.
4. Idem, *Essai* VII-VIII, p. 4*, citation (résumé du développement présenté aux p. 12*-14*, et, de manière plus détaillée, aux p. 14*-20*).
5. Pour ne pas alourdir davantage les références comprises dans ce rapport, je me contente de renvoyer à l'étude de l'activité de Thémistius comme paraphraste d'Aristote dans *L'Aristotélisme à Byzance* [titre complet p. 61, n. 4], p. 463-495.

dans le vrai sens du terme ; en effet, il considérerait – et avait indirectement exprimé ce point de vue dans son introduction au commentaire consacré à la première partie de la Logique (*Eisagôgè* de Porphyre, *Catégories* et *De l'interprétation*) – que les commentaires byzantins n'offraient rien de significatif ou d'intéressant en matière d'exégèse »¹.

Le séminaire de 2014-2015 a porté sur l'étude de la traduction par Scholarios de trois traités philosophiques latins, particulièrement importants pour la tradition occidentale (voir la suite) ; celui de 2015-2016 sera consacré à son activité comme exégète d'Aristote (*Aposèmeiôseis*) et celui de 2016-2017 (peut-être aussi celui de 2017-2018) permettra de compléter la présentation sur son travail d'exégète suivant les modes d'interprétation byzantins pour ainsi dire traditionnels ; il permettra aussi de parachever le volet consacré à son activité de traducteur grâce à l'étude des autres traductions d'œuvres philosophiques latines qu'il a effectuées.

Les traductions de Scholarios étudiées en 2014-2015 sont celles du *De sex principiis* de Guillaume de la Porrée², des *Summule logicales* (*Tractatus*) de Pierre d'Espagne³ et du *De fallaciis* du Pseudo-Thomas d'Aquin⁴. Dans tous ces cas, mes efforts visaient à cerner les spécificités des traductions de Scholarios par rapport aux textes latins ; pour ce faire, j'ai défini un certain nombre de questions permettant de cerner la compréhension que Scholarios a eue du modèle utilisé et de sonder la qualité de la traduction qu'il a présentée. En effet, concernant le premier volet, il était nécessaire de savoir quel type de connaissance (partielle ou complète, superficielle ou approfondie) Scholarios a eue du langage philosophique latin, en particulier des termes techniques de la logique occidentale ; la même question se posait aussi pour ceux qui n'étaient pas de contenu philosophique. Le second volet portait sur la qualité de la traduction effectuée (caractère compréhensible du texte, usage de termes techniques). De plus, lorsque l'édition du texte latin le permettait (c'était le cas des *Summule logicales* et du *De fallaciis*), il était nécessaire d'identifier la branche de la tradition latine à laquelle se rattachait la traduction de Scholarios.

1. Idem, *Essai VII-VIII*, p. 4*, citation (résumé du développement présenté aux p. 12*-14*).
2. Édition du texte latin utilisée pour la comparaison : *Liber de sex principiis Gilberto Porretae ascriptus*. Ad fidem manuscriptorum edidit A. Heyse O. F. M. (†), recognovit D. Van den Eynde O. F. M., *Opuscula et textus historiam Ecclesiae eiusque vitam atque doctrinam illustrantia, series scholastica*, VII, Munsterii Westfalorum 1953. Édition du texte grec de Scholarios dans *Œuvres complètes*, t. VIII, p. 338-350. Étude des rapports entre les deux textes dans *Essai VII-VIII*, p. 78*-86*.
3. Éditions principales du texte latin utilisées dans le cadre de la comparaison : Petri Hispani *Summulae Logicales. Quas e codice manu scripto Reg. Lat. 1205* edidit I. M. Bocheński, Domus Editorialis Marietti, Turin 1947 (réimpr. 1964) et, surtout, Peter of Spain (Petrus Hispanus Portugalensis), *Tractatus called afterwards Summule Logicales*. First Critical Edition from the Manuscripts, with an Introduction by L. M. de Rijk, Philosoph. Texts and Studies 22, Assen 1972. Édition du texte grec de Scholarios dans *Œuvres complètes*, t. VIII, p. 283-337. Étude des rapports entre les deux textes dans *Essai VII-VIII*, p. 87*-96*.
4. Édition du texte latin utilisée pour la comparaison : Sancti Thomae Aquinatis *Opera omnia* iussu edita Leonis XIII P. M., tomus XLIII. *De principiis naturae, De aeternitate mundi, De motu cordis, De mixtione Elementorum, De operationibus occultis naturae, De iudiciis astrorum, De sortibus, De unitate intellectus, De ente et essentia*. — *De fallaciis, De propositionibus modalibus*, Romae 1976. Édition du texte grec de Scholarios dans *Œuvres complètes*, t. VIII, p. 255-282. Étude des rapports entre les deux textes dans *Essai VII-VIII*, p. 74*-78*.

Les conclusions se résument comme suit. Dans presque tous les cas, les traductions de Scholarios sont littérales ; autrement dit, il procède *ad verbum* et non pas *ad sensum* et, à ce titre, il adopte un mode de traduction en grande partie dépassé à cette époque en Occident. Parfois, lorsque le sujet s’y prête, il adopte un style plus rhétorique que celui de son modèle (*De sex principiis*), ce qui lui permet de renouer avec les modes d’expression habituels dans les travaux d’érudition byzantins. En règle générale, il comprend bien les textes qu’il traduit, même quand il s’agit des ouvrages pour ainsi dire techniques, comme le *De fallaciis*. De plus, il les rend en grec de manière fidèle, surtout lorsqu’ils sont proches des modèles en grec qui lui sont familiers (ainsi, la traduction du *De fallaciis* a probablement été facilitée par la connaissance qu’il avait des *Réfutations sophistiques* d’Aristote et de l’exégèse consacrée à cette œuvre). S’agissant des ouvrages dont le vocabulaire technique lui est inconnu, il essaie d’en comprendre le contenu et de le rendre en grec de manière fidèle et, à la fois, intelligente et compréhensible. Souvent, comme dans le cas des *Summule logicales*, il se trouve face à l’importante évolution du langage philosophico-logique en Occident à partir du XII^e siècle. Faute d’une terminologie correspondante à Byzance, Scholarios essaie de son mieux de rendre en grec les termes techniques latins, mais ses traductions devaient être difficilement compréhensibles par un lecteur byzantin. Dans le cas du *De sex principiis*, il a été possible de relever la présence de plusieurs différences textuelles entre le texte latin et la traduction en grec ; tantôt elles doivent remonter à l’original utilisé par Scholarios, tantôt elles sont dues à ses interventions ou à des erreurs peu importantes qu’il a commises lors de la traduction. Dans le cas des *Summule logicales* de Pierre d’Espagne et du *De Fallaciis* du Pseudo-Thomas d’Aquin, il a été possible de localiser la branche de la tradition à laquelle remonte l’original latin utilisé par Scholarios.

Les remarques formulées plus haut sur les trois traductions présentées par Scholarios renvoient, au moins en partie, à celles que J. Pinborg et S. Ebbesen avaient déjà exprimées pour la traduction par Scholarios des *Quaestiones in Artem Veterem* de Raoul le Breton (Radulphus Brito) ; ces dernières portent sur les points suivants : traduction par Scholarios à peine compréhensible par les lecteurs byzantins ; absence d’un vocabulaire adéquat ; création de plusieurs néologismes, même lorsque cela n’était pas nécessaire, car les termes correspondants existaient déjà en grec ; manque d’homogénéité dans la traduction, avec recours à deux ou plusieurs termes en grec pour rendre le même mot en latin ; présence de passages que Scholarios a traduits en grec, alors qu’ils correspondaient à des textes en grec que l’auteur occidental utilisé avait traduits en latin ; manque de toute relecture (et de toute correction) de la traduction effectuée¹.

Malgré le bien fondé de ces critiques, elles ne tiennent pas compte d’un fait majeur : Scholarios est le seul auteur byzantin à avoir réalisé, dans le domaine de la philosophie, une entreprise de traduction d’une telle ampleur et, de plus, à avoir su la mener à terme. Étant donné le caractère unique et isolé de cette entreprise, le résultat est méritoire, malgré ses faiblesses, d’autant plus que toutes ces traductions datent de l’époque de la jeunesse de Scholarios.

1. S. Ebbesen, J. Pinborg, « Gennadios and Western Scholasticism: Radulphus Brito’s *Ars Vetus* in Greek Translation », *Classica et Medievalia* 33, 1981-1982, p. 263-319 pour l’ensemble et p. 270-273 sur les erreurs de Scholarios.

Dans le cadre du séminaire, j'ai également abordé la question du « plagiat » réalisé par Scholarios dans le cadre de « son » commentaire tripartite à la logique¹. Dans cette exégèse, qui porte exclusivement sur les trois premières parties de la logique (l'*Eisagôgè* de Porphyre, les *Catégories* et *De l'interprétation* d'Aristote), les titres autographes, donnés en tête et à la fin de chaque partie, de même que les remarques formulées par Scholarios, créent nettement l'impression qu'il en est l'auteur². Or, étant donné que les développements en question correspondent à la *Logica vetus* des Latins, le commentaire était très probablement d'origine latine. Effectivement, J. Pinborg et S. Ebbesen ont constaté que le commentaire tripartite comporte, entre autres passages qui y ont été traduits, de longs extraits empruntés à l'ouvrage, précédemment cité, de Raoul le Breton, *Quaestiones in Artem Veterem*³. Certes, la conception byzantine, et plus généralement médiévale, de la propriété intellectuelle et du plagiat n'était pas celle d'aujourd'hui⁴ et, de plus, ainsi que l'ont justement remarqué les deux érudits, Scholarios mentionne une fois le nom de sa source⁵.

Or, pour expliquer le comportement de Scholarios vis-à-vis du commentaire tripartite, il faut, me semble-t-il, également tenir compte de deux éléments qui lui sont spécifiques. Le premier est que Scholarios témoigne à l'égard de l'exégèse occidentale, d'« un certain sentiment d'appropriation qu'il a développé vis-à-vis de ses traductions et qui va, parfois, jusqu'à l'effacement complet des noms des auteurs latins concernés au profit du sien »⁶ ; le cas des *Quaestiones in Artem Veterem* en fait partie. Ce sentiment est dû au fait que Scholarios a souvent combiné des extraits provenant de différents auteurs occidentaux pour en présenter un choix qui lui était propre et qui lui semblait évocateur et représentatif de l'interprétation occidentale sur le sujet abordé. Ainsi, lorsque Scholarios réclame la paternité d'un ouvrage compilé à partir d'extraits traduits, c'est peut-être au titre du choix d'extraits qu'il a effectué⁷.

1. Édition du texte dans Scholarios, *Œuvres complètes*, t. VII, p. 7-348.
2. M. Cacouros, *Essai VII-VIII*, p. 57*-58*.
3. Dans l'article déjà cité (p. 60, n. 1), paru dans *Classica et Mediaevalia*.
4. Voir les développements consacrés à ce sujet dans M. Cacouros, « Le commentaire d'Aristote à Byzance et ses aspects peu connus : caractéristiques, tendances et perspectives » [en grec], *Hypomnèmatè philosophia* 4, 2006, 2, p. 155-190, et, en particulier, p. 177-183 ; « Survie culturelle et rémanence textuelle du néoplatonisme à Byzance. Éléments généraux, éléments portant sur la Logique », dans les actes du colloque international *The Libraries of the Neoplatonists*, organisé par la *European Science Foundation* sous la direction générale de C. D'Ancona (table ronde sur Byzance organisée par mes soins), Strasbourg, 12-14 mars 2004, *Philosophia Antiqua*, Leyde - Boston 2007, p. 177-210, et, en particulier, p. 201-207 ; *Essai VII-VIII*, p. 18*-22* ; *L'Aristotélisme à Byzance. Tradition exégèse et enseignement du Corpus aristotelicum. En Annexe. Michel d'Éphèse, auteur du premier corpus exégétique byzantin* : il s'agit du travail de recherche (1060 pages) de mon habilitation à diriger des recherches, intitulée *L'Aristotélisme grec, de l'Antiquité tardive à l'époque moderne : tradition, exégèse et enseignement, prolongements aux mondes arabe et latin*, soutenue à l'EPHE, Paris 2014, p. 908-912 [développement principal], 1031-1033, 1048, 1050 [développements sur le plagiat auprès de Michel d'Éphèse].
5. Cette remarque avait par ailleurs servi de point de départ à l'enquête de S. Ebbesen et J. Pinborg (voir « Gennadios and Western Scholasticism: Radulphus Brito's *Ars Vetus* in Greek Translation », p. 263-264).
6. *Essai VII-VIII*, p. 5* (pour la citation, provenant du résumé donné en tête de l'*Essai*) ; voir p. 54*-58* pour le développement.
7. *Ibidem*, p. 5* ; voir p. 21* pour le développement.

Le second élément, visible dans le titre du commentaire tripartite, explique davantage le résultat escompté par Scholarios et la manière dont il le considérait. En effet, celui-ci signale : « Γεωργίου τοῦ Σχολαρίου προλεγόμενα εἰς τὴν Λογικὴν καὶ εἰς τὴν Πορφυρίου Εἰσαγωγὴν ἐκ διαφόρων συλλεγόμενα βιβλίων, μετὰ τινων ἰδίων ἐπιστάσεων »¹. Ce titre est manifestement calqué sur ceux que le commentateur alexandrin Jean Philopon (ca 490 - ca 570) donnait en tête des exégèses qu'il avait consacrées aux ouvrages du *Corpus aristotelicum*. En effet, Philopon suivait les cours d'Ammonios fils d'Hermeias et en prenait des notes, qu'il présentait dans la suite sous une forme plus élaborée, souvent en les enrichissant avec « quelques réflexions personnelles » (μετὰ τινων ἰδίων ἐπιστάσεων)². Le procédé adopté par Scholarios vis-à-vis de la source occidentale majoritairement utilisée dans le commentaire tripartite est similaire, à ses yeux, à celui que son prédécesseur néoplatonicien avait adopté vis-à-vis des cours d'Ammonios : en effet, Scholarios a choisi les extraits de Raoul le Breton qui lui semblaient les plus intéressants et les a enrichis avec les développements qu'il a jugé nécessaires (y compris ceux qui provenaient d'autres sources latines qu'il a traduites), en y ajoutant les transitions requises pour la compréhension du collage ainsi obtenu.

II. Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance ; les disciplines du Trivium et du Quadrivium : le corpus de rhétorique établi par Jean Chortasménos (ca 1370-1431)

La seconde partie de ce séminaire est consacrée à la culture et l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance (y compris ses prolongements dans l'espace post-byzantin jusqu'au XIX^e siècle), en particulier sur la tradition des Arts libéraux, à savoir des disciplines grammaticales, rhétoriques, littéraires (*le Trivium* des Occidentaux) et des disciplines mathématiques (*le Quadrivium*) pendant ces périodes. À ce titre, elle porte sur la conception et l'organisation de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance (à partir de ses premières étapes jusqu'aux niveaux les plus élevés), sur la structure des cycles éducatifs pratiqués pendant les périodes envisagées, sur l'évolution qu'ils ont connue dans le temps, sur les matières qui y étaient enseignées et, de manière plus globale, sur l'ensemble des questions liées à ces sujets.

Jean Chortasménos est un érudit byzantin particulièrement important³ ; après avoir servi comme notaire au patriarcat de Constantinople, il est devenu à un âge avancé métropolite de Sélybrie, ville située à proximité de la capitale, où il laissa son dernier souffle en 1431. Son activité comme érudit et copiste, enseignant et exégète, souvent présentée dans le cadre de ce séminaire⁴, retient mon attention depuis 1996. En effet, à

1. Titre donné en tête de l'œuvre signalée dans Scholarios, *Œuvres complètes*, t. VII, p. 7, l. 1-3. Trad. : « Prolégomènes de Georges Scholarios à la Logique [d'Aristote] et à l'*Eisagôgê* de Porphyre, réunis [à comprendre : compilés] à partir de différents ouvrages, avec quelques réflexions personnelles ».

2. Développement effectué dans *Essai VII-VIII*, p. 55*-57*.

3. Biographie par H. Hunger, *Johannes Chortasmenos* (ca. 1370 – ca. 1436/37). *Briefe, Gedichte und kleine Schriften. Einleitung, Regesten, Prosopographie, Text*, Wiener byzantinistische Studien VII, Vienne 1969 ; nouvelle biographie en préparation par mes soins.

4. Voir mes rapports de conférence dans *Livret-Annuaire* 12 [129^e année], 1996-1997, p. 68-69 : « La biographie de Néophytos Prodroménos. Le corpus de logique par Néophytos. L'annotation de ce

la lumière de ses œuvres et d'une note autographe écrite dans la marge d'un manuscrit, j'avais pu montrer qu'il a déploya, sans doute en parallèle avec sa charge comme notaire patriarcal, une importante activité d'enseignement au patriarcat de Constantinople¹, où il a eu comme élèves Scholarios et le futur cardinal Bessarion. Suivant la reconstitution que j'ai effectuée dans un autre contexte, son enseignement devait porter sur la philosophie et les Arts libéraux². Dans le domaine de la philosophie, en s'adaptant aux spécificités de la tradition byzantine, c'était la logique qu'il a apprise à ses élèves, en se fondant sur les œuvres traditionnellement enseignées dans le cursus byzantin (l'*Eisagôgè* de Porphyre, *Catégories*, *De l'interprétation* et une partie des *Premiers Analytiques*³), mais, aussi, sur les *Seconds Analytiques*, livre II, plus rarement abordés dans le cadre de l'enseignement⁴.

Parmi les disciplines du *Trivium*, il a enseigné la rhétorique et, parmi celles du *Quadrivium*, l'astronomie, peut-être aussi la géométrie. Les opuscules logiques et rhétoriques qu'il composa à l'attention de ses élèves ont été conservés dans son autographe, celui que H. Hunger appelait son « Hausbuch »⁵, le *Vindob. suppl. gr. 75*, mais, aussi, dans les copies effectuées par ses disciples. Ils forment un ensemble que j'avais désigné comme le *Corpus chortasmenianum*, réparti entre ses deux composantes, le *Corpus logicum chortasmenianum* et le *Corpus rhetoricum chortasmenianum*, souvent copiés dans les mêmes manuscrits. Il s'agit de deux vastes corpus de caractère compilatif, dont l'édition, effectuée par mes soins, est quasiment achevée. Le séminaire de cette année (2014-2015) a porté sur la biographie de Chortasménos et les spécificités de la tradition manuscrite des deux *Corpus*, en particulier celles du *Corpus rhetoricum*. Un premier aperçu sur l'enseignement de la rhétorique à Byzance, majoritairement fondé sur le *Corpus hermogenianum*, a également été présenté. L'année prochaine sera consacrée à l'impact de la tradition byzantine sur la compilation rhétorique présentée par Chortasménos.

corpus par Jean Chortasménos » ; *Livret-Annuaire* 15 [132^e année], 1999-2000, p. 84-85 : « Recherches sur les commentaires byzantins d'Aristote : les commentaires à l'*Organon* », et, en particulier, « La métaphore de Chortasménos aux *Seconds Analytiques*, livre II », *ibidem*, p. 84.

1. Signalement de la présence de cette note autographe et édition de celle-ci, pour la première fois, dans : M. Cacouros, « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*. Contribution à l'histoire de l'enseignement à Byzance », dans « *Synodia* ». *Studia humanitatis Antonio Garzya septuagenario ab amicis atque discipulis dicata*, sous la direction d'U. Criscuolo et R. Maisano, *Collectanea* 15, Naples 1997, p. 83-107, et « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*, annotateur du corpus logicum dû à Néophytos Prodroménos », dans « *Ορόρα* ». *Studi in onore di mgr P. Canart per il LXX compleanno*, vol. II, sous la direction de S. Lucà et L. Perria, publié dans *Bollettino della badia greca di Grottaferrata*, n. s. 52, 1998, p. 185-225. Sur son activité d'exégète, voir, de manière globale, *L'Aristotélisme à Byzance*, p. 151 et n. 58, 192-197, 244, 293-298, 505-508.
2. Reconstitution effectuée pour la première fois dans : Idem, « Jean Chortasménos *katholikos didaskalos*. Contribution à l'histoire de l'enseignement à Byzance », p. 98-102.
3. Sur cette partie de l'enseignement de la logique à Byzance, qui aboutissait à la partie communément désignée *Περὶ τῶν τριῶν σχημάτων* (*De tribus figuris*), voir M. Cacouros, *L'Aristotélisme à Byzance*, p. 259-283.
4. *Ibidem*, surtout p. 505-508 ; Idem, « Jean Chortasménos, Théodore Prodrome et le Recueil de "Définitions" consacrées aux *Seconds Analytiques*, livre II. Contribution à l'étude de la tradition exégétique des *Analytiques* à Byzance », dans le volume d'hommage présenté à D. Georgoudis (*Αφιέρωμα στὸν Ντίνο Γεωργιούδη*), Athènes 2007, p. 43-70.
5. H. Hunger, *Johannes Chortasmenos*, p. 54, 63, et ailleurs.